

Métiers féminins
en 1908



M

• **Lesbia Mag**

Culture

**Virginie Despentes
prix Renaudot**

Interview

**Caroline Mecary,
avocate
au barreau
de Paris**

Cinéma

**Lou Doillon,
une Gigola convaincante**

Mensuel - N°307 - Décembre 2010 - 4,20 euros

M 06140 - 307 - F. 4,20 €



Désormais vous pouvez nous appeler au 01 40 38 03 63.

Sommaire

N°307 - Décembre 2010



• **Lesbia Mag**

Les Aqueduchesses Associées
113 rue Duhesme
75018 PARIS
Tél : 01 40 38 03 63
lesbiamag75@wanadoo.fr

**Revue lesbienne et féministe
d'expression, d'information, d'opinion.**

Directrice de publication : Manuela Nunes

Rédactrice en chef : Jacqueline Pasquier
lm.journal@laposte.net

Comité de rédaction : Hélène de Monferrand,
Jacqueline Pasquier, Yaël Rambaldi, Anne Rohmer
Ont participé : Fanny Follet, Catherine de Garaté,
Caroline Mecary, Fanny Mertz, Hélène de
Monferrand, Jacqueline Pasquier, Le Petit Journal,
Alia Rondeaux

Petites annonces : PA Services et Rencontres
Patricia Legoubin.

Relectures : Jacqueline Pasquier, Chloé Pottier,
Marie-Christine Poyer, Yaël Rambaldi.

Abonnements : Patricia Legoubin

Publicité : lesbiamag75@wanadoo.fr

Dépôts et envois : Christine Lambert,
Manuela Nunes, Patricia Legoubin,
Colette Duc, Dominique Jay, Claude Jolibert

Copyright 2010 - LESBIA MAG

Toute reproduction, même partielle est soumise à l'autorisation écrite de la direction. Notre fichier est notre propriété exclusive. Il n'est ni consultable ni prêté ni loué à qui que ce soit.

Photos/Textes : Les photos et les textes envoyés au journal sans réserves sont considérés comme étant libres de tout droit de reproduction de la part de leurs autrices.

LESBIA MAG ne peut accepter les textes non saisis sur ordinateur. Les documents adressés au journal ne sont pas retournés. Les textes n'engagent que leurs autrices.

Publicité : LESBIA MAG ne peut être tenue responsable des violations des règlements concernant les publicités mensongères.

LESBIA MAG est une revue éditée par
Les Aqueduchesses Associées

Prix du numéro : 4,20 euros

Conception graphique et réalisation : Sylvia Williams
Impression : Vasti-Dumas-Brailly
42004 Saint-Etienne Cedex1



P.18

INFOS

- 5 Édito
- 6 Agenda culturel
- 9 Détente : mots fléchés
- 10 Revue de presse

SOCIÉTÉ

- 14 À la rencontre de Caroline Mecary,
avocate au barreau de Paris
- 18 On n'impose pas la liberté
- 21 Le MLF a 40 ans
- 22 Un cadeau d'anniversaire pas
comme les autres



P.14

CULTURE

- 27 Nos livres du mois
- 32 Paris a rendu un dernier hommage
à Michèle Causse
- 34 Le concours Long Thibaud 2010
- 36 Cineffable 2001 : un 22^e festival
du film lesbien et féministe pas
comme les autres
- 38 Nos films du mois
- 40 En direct des planches

VIE PRATIQUE

- 41 Associations
- 47 Annonces rencontres/services



P.32



Paris a rendu un dernier hommage à **Michèle Causse**

(29 juillet 1936-29 juillet 2010)

Le 3 novembre dernier les amies de Michèle Causse nous conviaient à une soirée privée à sa mémoire. Un moment privilégié qui s'est déroulé à la Société des Gens de Lettres, 38 rue du Faubourg Saint-Jacques. Suzette Triton propose de projeter un extrait de *Corps de parole*, tourné en 1988 à Montréal. Michèle Causse y expose sa conception du travail de l'écrivain. Pour elle, il faut «faire apparaître ce qui ne se voit pas», «ce monde ne va pas de soi, rien ne va de soi». Elle s'est accrochée à Gide, dit-elle, mais «la littérature nous disait ce qui était bien, ce qui était mal». Et Causse d'ajouter «vouloir changer le monde, laisser entrevoir qu'il y a d'autres modes de livres. Le langage est une abomination de A à Z. Le langage nous tue. Au mieux, il dit que nous n'existons pas».

Plusieurs oratrices sont venues évoquer Michèle Causse et son œuvre : œuvres de fiction, essais, traductions, théâtre. Pour l'essentiel nous retiendrons les propos de :

Marie-Claire Pasquier a imaginé un portrait original de Michèle : «si c'était...»

Tour à tour elle évoque le hautbois (pour son nom altier, rustique) ; la giroflée (*Les vrilles de la vigne* de Colette, «colorée, rustaude») ; un

mélange de parfums, odeurs d'algues, d'oursins, de corail, âcre ferment du sol, vapeur de thé ; arc-en-ciel, couleur du temps, de lune ; jaune, couleur du soleil, la lumière (Van Gogh) ; le hêtre, nom altier ; le bouleau, on peut écrire dessus, l'inspiration ; la reine Claude (Claude de France) ; panache, bouquet de plumes ornant un casque ; le cavalier polonais de Rembrandt, tableau mythique, figure lumineuse, un salut d'adieu...

Françoise Armengaud précise que Michèle avait une idée très haute de la littérature dans une sorte d'excès, seul moyen d'atteindre la mesure juste. Elle avait une écriture militante mais elle préférait que l'on dise politique. «L'écriture est la métaphore du meurtre». Elle avait également une écriture lesbienne et affirmait qu'une lesbienne ne peut pas être un plagiat. L'écrivain est une «travailleuse du mot». Armengaud évoque *L'encontre*, œuvre saluée, qui est une démarche philosophique et un anti Zarathoustra.

Caty Barasc estime que l'œuvre de Michèle Causse est une œuvre polyphonique (polyphonie, interne à l'écriture - aux fables -) Dans les fables sont convoquées les oubliées de l'oubli : «les exilées de l'universel abstrait» ; il convient de «faire entendre la langue», de la dénoncer, de l'inventer. Causse propose d'autres optiques : «inventer une langue qui désaltère...». L'écriture

«tente d'écrire l'innomable». Elle propose également une «nouvelle chorégraphie sémantique», «qui suis-je ?», «nous aimons donc nous sommes».

Suzette Triton évoque les autres facettes de Michèle : c'était une traductrice (anglais, italien), une passeuse, une nomade. Afin de faire connaître certaines œuvres elle a traduit entre autres Djuna Barnes à laquelle elle vouait une grande admiration, Primo Levi, Gertrud Stein... Pour Suzette l'œuvre de Causse est une œuvre de passeuse car elle avait la passion du partage et était douée d'une intense curiosité. Elle était aussi une nomade et estimait qu'il ne fallait pas «être assignée à résidence».

Outre ses œuvres philosophiques, poétiques, de fiction, Michèle Causse a écrit une pièce de théâtre en trois actes, *À quelle heure est la levée dans le désert ?* dont trois comédiens nous ont lu des extraits.

La pièce se passe à Tanger où vécut le couple Paul et Jane Bowles. On sait que Jane, qui préférait les femmes, et Paul les hommes, s'éprend d'une jeune Marocaine, Sherifa. Elle se sent très isolée à Tanger, une société essentiellement masculine.

Le présentateur de la pièce nous dit que Causse fut l'ange rédempteur de Jane Bowles, personnage à comparer peut-être, ajoute-t-il, à Camille Claudel. Par empathie, continue-t-il,



La Société des Gens de Lettres

Causse retrace le visage de Jane : un visage d'elfe, torturé, tragique et malicieux, un rire primale, une grande sensibilité. Quant à Sherifa elle a un sourire d'oiseau de proie, lumineux, vorace, aux aguets, elle est tour à tour servante et maîtresse.

L'acte 1^{er} se passe à l'hotel Atlas, à Tanger où Jane et Sherifa discutent. «Je vous ai voulu près de moi, dit Jane à Sherifa, pour apprendre la différence». Et plus avant elle ajoute : «Je veux une terre où il n'y a plus de ramadan, de femmes voilées. Allons à Trinidad...»

L'acte 2 est un dialogue entre Jane et son amie Martha, riche Italienne. La scène se passe dans un bar et Martha dit à Jane : «Tu fais de nous des machines à persécution». Jane répond : «Toute ma vie j'ai consenti» et affirme : «Le seul vrai malheur que je connaisse : être née».

L'acte 3 se déroule en Espagne, à Malaga où Jane Bowls a été hospitalisée et où elle mourra. «J'ai chuté par attrait de la chute»,



C'est une tragédie de penser et Michèle Causse l'a fait remarquablement. Elle était une personnalité solaire.

«J'aurais voulu être un miracle d'imagination, d'innocence», «Je meurs faute de mots» et lui : «Maintenant tu es seule avec ton assassin : le temps».

Cette lecture donne envie de lire *À quelle heure est la levée dans le désert* et de mieux connaître la vie de Jane Bowles qui écrit des nouvelles, des pièces de théâtre et fut victime en 1957 d'une attaque cérébrale qui l'empêcha d'écrire. Elle sombra dans l'alcoolisme et mourut dans une clinique de Malaga en 1973.

Pour conclure ce moment émouvant,

Suzette Triton donne la parole à celles qui souhaitent la prendre. C'est ainsi que l'on entend tour à tour Marie-Jo Bonnet, Anne Le Gall pour laquelle «Michèle Causse est une personnalité solaire ; c'est une philosophe avant tout, elle s'est interrogée sur l'existence et l'a évaluée ; c'est une tragédie de penser et elle l'a fait remarquablement ; elle est entrée sur la terre inoccupée de l'impensé ; c'est une femme enracinée et non nomade». Interviennent également Marie, Jacqueline Julien «en grande complicité littéraire avec Michèle», Claude Bodson. Toutes soulignent la personnalité et le talent exceptionnels de Michèle.

Désormais de nombreuses initiatives seront prises pour perpétuer sa mémoire et son œuvre. «J'existe au nom de tout ce qui n'a pas eu lieu», affirmait-elle.

Une soirée hommage qui nous invite à lire ou relire l'œuvre de Michèle Causse.

Jacqueline Pasquier

